

# Capio, une solide assise dans le Sud-Ouest

Polyclinique du Parc, clinique de Beaupuy, des Cèdres et de Saint-Jean-du-Languedoc... Capio est « LE » groupe de l'agglomération toulousaine.

C. DEBEIR



Fabrice Derbias, directeur de la Polyclinique du Parc et Damien Michon, directeur régional de Capio.

**D**epuis trois ans et la sortie du groupe de la bourse de Stockholm, le pacte d'actionnaires de Capio est resté stable. Trois fonds d'investissement (Apax France, Apax Europe, Nordic Capital) gèrent la destinée du navire. Un mastodonte ? Pas tant que ça : avec 25 cliniques concentrées sur 9 régions, Capio fait office de challenger face aux « gros » du marché français. Dans la région, Capio est néanmoins incontournable. Elle a ainsi racheté la Polyclinique du Parc en 2002, la clinique de Beaupuy la même année, les Cèdres en 2003 et Saint-Jean-du-Languedoc en 2006 !

Fabrice Derbias, directeur de la Polyclinique du Parc, travaillait déjà dans cet établissement lors de son rachat par Capio : « L'arrivée d'un groupe international en Midi-Pyrénées a été perçue comme le moyen de redresser et de développer des structures qui, pour certaines, étaient en difficulté », explique-t-il. « Le fantasme du groupe qui rachète et qui détruit tout sur son passage a fait long feu, renchérit Damien Michon, coordinateur Capio pour

la région Midi-Pyrénées. Un bon exemple est celui de la clinique Saint-Jean qui, l'année dernière encore, n'était pas viable, prise isolément. Aujourd'hui, elle l'est. »

## Investissements

Indéniablement, l'histoire de Capio dans le Sud-Ouest est une réussite. Réussite médicale tout d'abord, avec une position souvent enviable dans les sacro-saints classements de la presse nationale. Mais aussi grâce à la capacité d'investissement du groupe. La clinique des Cèdres est ainsi devenue un des premiers établissements à obtenir la certification V2010, la plus draconienne. Réussite financière, ensuite : les quatre cliniques Capio font partie des rares établissements à avoir vu leur résultat d'exploitation augmenter entre 2008 et 2009. De quoi faire le dos rond face aux ambitions de certains de leurs concurrents, tels que Vedici et, dans une moindre mesure, Médi Partenaires. Seule ombre au tableau, récemment, le départ d'une partie de l'équipe médicale de la Polyclinique du Parc en direction du tout nouveau Médipôle ■

## Psychiatrie, soins de suite : les cliniques inquiètes

**S**i la tarification à l'activité (T2A) est une réalité pour les structures MCO (médecine, chirurgie, obstétrique et odontologie), elle ne concerne pas encore la psychiatrie ou les établissements de soins de suite et de rééducation (SSR). Pour ces derniers, la procédure est pourtant engagée. Depuis une dizaine d'années, les activités de SSR sont codifiées par une commission rassemblant des professionnels du secteur. Le docteur Sanguignol, de la clinique du Château de Vernhes, en fait partie : « Nous naviguons dans l'inconnu. Cette nouvelle tarification doit pourtant intervenir dès 2012 dans notre secteur... » Leur quotidien aujourd'hui ? La tarification à la journée, déjà trop faible à croire les directeurs de cliniques. « Notre crainte est que nous revivions ce qu'ont connu les établissements MCO, soupire Jean-Robert Biaudout, directeur de la clinique de Verdaich. Que les règles de jeu entre le public et le privé restent les mêmes, mais avec des tarifications différentes... » « Notre force, précise Frédéric Sanguignol, est de pouvoir profiter de cette expérience dans le MCO. Il ne faudrait pas que l'on refasse les mêmes erreurs : prendre quelques sous à l'un pour les donner à un autre. » La psychiatrie ne devrait pas être concernée par la T2A avant 2015. « Il y a vingt ans, la Sécurité sociale couvrait 100 % de la psychiatrie privée, contre à peine 80 % aujourd'hui. L'avenir n'apparaît pas tout rose... », conclut Francis Solier, de la clinique psychiatrique de Montberon.



ON / R. BENOIT